



Le corps nu est un symbole de dépouillement et d'abandon. Dans mes œuvres, j'essaie de ne rien cacher, de rendre visible l'obscurité et l'intime, d'exposer ce qui nous fait honte, d'éclairer la fragilité.

— Marina Otero

Biographie

Marina Otero est née à Buenos Aires en 1984. Elle est réalisatrice, interprète, autrice et enseignante. Depuis 2008, Marina Otero s'est lancée dans *Recordar para vivir (Se rappeler pour vivre)*: une recherche au long cours sur sa propre vie. *Andrea, Se rappeler 30 ans pour vivre 65 minutes, Fuck Me* et *Love Me* font partie de cet éternel projet qui se terminera le jour de sa mort. Elle remporte le prix de la meilleure direction chorégraphique à la Biennale Arte Joven de Buenos Aires en 2016 avec *Se rappeler 30 ans pour vivre 65 minutes*, et avec *Fuck Me* le Prix du Public ZKB — Theater Spektakel 2021 à Zürich. En tant qu'enseignante, elle anime des ateliers créatifs et des séminaires en Amérique du sud et en Europe.

À découvrir aux Célestins

Cette saison Les Célestins invitent Maguy Marin, artiste majeure de la scène contemporaine. Après *DEUX MILLE VINGT TROIS*, deux autres spectacles sont présentés :

May B

Inspiré par l'univers de Beckett, on trouve dans ce spectacle la matrice de l'œuvre de Maguy Marin : la lutte pour ne pas éteindre le feu, tant qu'une flammèche est encore incandescente. Fût-ce dans un épais tas de cendres.

13 — 17 MAI
Grande salle, durée 1h30

Singspiele

Seul en scène, un homme est tous les visages à la fois, les anonymes comme les plus reconnaissables. Un exercice épuré où Maguy Marin continue d'interroger les apparences.

“Un spectacle inclassable qui offre une réflexion folle sur l'image que l'on donne de soi.”

Toute la culture
20 — 28 MAI
Célestine, durée 1h

Melancolikea. Comment meubler sa peine

Maïanne Barthès

Livrés à eux-mêmes dans un dédale sans âme, les salariés d'une grande enseigne d'ameublement cherchent le sens de leur existence. Un dialogue avec la nature en contre-pied des injonctions consuméristes. Véritable remède à la mélancolie!

“Une fable décalée autant drôle que surréaliste. Un spectacle savoureux et éminemment satirique!”
L'Œil d'Olivier

9 — 18 AVRIL
Célestine, durée 1h30

Makbeth

d'après Shakespeare / Louis Arene / Munstrum Théâtre

Makbeth est assoiffé de pouvoir. Encouragé par son épouse, il élimine quiconque s'oppose à sa conquête de la couronne. La matière shakespearienne va à ravir au Munstrum Théâtre qui carbure à la démesure, au grotesque et au talent!

10 — 18 AVRIL
Grande salle, durée 2h30
déconseillé aux -15 ans

Infos et réservations

au guichet / par téléphone **04 72 77 40 00**
en ligne billetterie.theatredesclestins.com

Boire un verre et manger

Avant, après les spectacles, la Fabuleuse Cantine propose une cuisine bio et locale, mitonnée avec des produits de saison.

Un régal antigaspi!
Fermeture du bar les dimanches

Fondation
Les Célestins,
Théâtre
de Lyon.



MÉTROPOLE
GRAND LYON

theatredesclestins.com

26 — 29 MARS 2025

Kill Me

Marina Otero



Les
Célestins,
Théâtre
de Lyon.

Kill Me

texte et mise en scène

Marina Otero

avec Ana Cotoré,
Josefina Gorostiza,
Myriam Henne-Adda,
Natalia Lopéz Godoy,
Marina Otero,
Tomás Pozzi

musicienne au plateau

Myriam Henne-Adda

assistantat à la mise en scène

Lucrecia Pierpaoli

regard extérieur

Martín Flores Cárdenas

création lumière

Victor Longás

Vicente, David Seldes

régie générale et régie lumière

Victor Longás Vicente

conception sonore et technicien

Antonio Navarro

son

Salvador Susarte

costumes

Andy Piffer

couture

Guadalupe Blanco Galé

création vidéo

Florencia de Mugica

photographie

Sofia Alazraki,
Marina Caputo

administration de production

Mariano de Mendonça

production

Marcia Rivas

assistantat de production

Kysy Amarante Fischer

production déléguée en Europe

Otto Production: Nicolas Roux,
Lucila Piffer, Tecuatro: Jonathan
Zak, Maxime Seugé, PTC Teatro:
Olvido Orovio

production déléguée en Europe:

Otto Productions, Tecuatro, PTC Teatro

coproduction

Teatros del Canal –
Madrid, HAU – Hebbel am Ufer Berlin,
Printemps des Comédiens –
Montpellier, Théâtre du RondPoint –
Paris, Les Célestins – Théâtre de Lyon,
FITEI Festival Internacional de Teatro
de expressão Ibérica – Porto

avec le soutien

de la Région
Île-de-France, du service de l'Action
culturelle et artistique de l'université
Paris-Nanterre et du Théâtre
Ouvert – centre national des
dramaturgies contemporaines,
Casa de Velázquez – Madrid sous la
tutelle du ministère de l'Enseignement
supérieur et de la recherche, FITLO –
Festival Iberoamericano de Teatro de
La Rioja, Museo de Arte Moderno de
Buenos Aires : El Borde de si mismo
Ce projet a été bénéficiaire du Fond
IBERESCENA 2024.

Grande salle

20h / jeudi 19h30

durée 1h30

en espagnol
surtitré en français

avertissement

contenu sensible autour
du sujet du suicide et
scènes de nudité

déconseillé aux -16 ans

remerciements à Jorge Tesone,
María Velasco, Andres Manrique,
Juan Ignacio Bustos, Hugo
Lacroix, Cala Zavaleta, Toma Café,
Santiago Rigoni, Patricia Alda,
Augusto Chiappe, Juanfra López
Bubica, Fred Raposo, Matías
Rebossio, Miguel Valdivieso,
Cristian Vega, Ruslan Alastair
Silva

audition des performers: Sabine
Calleja Diaz, Melinda Espinoza,
Paula Gonzalez Delgado, Lila
Izquierdo, Laura Jabois Rodriguez,
Clara Pampyn Boyer, Javiera Paz,
Julia Pedrón Nicolau, María
Pizarro Perez, Camila Puelma
Wright, Blanca Rizzo, Elsa Tagawa.

création le 4 juin 2024 au
Printemps des Comédiens –
Montpellier



Aux Célestins et partout
en France, les artistes
appellent à se « mettre
debout pour la Culture »
contre les coupes
budgétaires.
Signez la pétition pour
soutenir ce mouvement.

Entretien avec Marina Otero

Après *Fuck Me* et *Love Me*, *Kill Me* constitue le dernier volet d'un triptyque. En quoi s'agit-il d'une seule et même réflexion ?

Kill Me complète cette trilogie mais aussi, et surtout, les trois pièces participent du projet plus global *Recordar para vivir* (*Se rappeler pour vivre*). Cela signifie que cette aventure ne s'arrêtera pas là et que cette clôture est une ouverture, au sens où elle engendrera vraisemblablement une nouvelle étape. La particularité de *Kill Me* est qu'elle rend possible un espace pour d'autres voix, d'autres histoires, qui sont liées à la mienne. Des trois œuvres, *Kill Me* est celle dont je suis le plus "extérieure" et, paradoxalement, celle où je m'expose le plus.

Ce projet assume une dimension assez sombre, une grande conscience de la mort. Vos pièces, très vivantes, ont un immense succès et tournent beaucoup. Comment vivez-vous, ce contraste ?

Dans toutes les pièces, je parle de ce thème, l'oscillation entre le succès et la douleur. Le fait qu'il y ait des gens qui s'intéressent aux pièces (et non à moi) me permet de sentir que je ne suis pas si seule. Pour moi, le théâtre est toujours un rituel. Dans chaque pièce, j'imisce quelque chose qui me blesse et que j'ai du mal à transformer dans la vraie vie. La force du théâtre, c'est l'union, celle de plusieurs personnes réunies dans un espace et un temps donnés, pour témoigner d'une douleur du monde, car bien que le point de départ soit ma propre douleur, ce sont les douleurs de ce monde malade, et prévisible, dont il s'agit. Les thèmes ou les axes de travail sont finalement toujours les mêmes : le besoin d'amour, la violence, l'inégalité, la folie, la mort.

Vous travaillez autour de la folie amoureuse et du trouble mental, d'où vous est venue cette idée ?

Si j'ai choisi de travailler cette question, c'est parce que je n'avais pas d'alternative, étant donné que j'ai traversé une crise personnelle qui m'a conduite à un diagnostic psychiatrique. Après cela, j'ai commencé à voir que de nombreuses personnes vivaient des situations similaires et étaient contraintes par certains tabous. Il m'a semblé que je n'avais pas d'autre choix que de m'exposer pour pouvoir en parler sans crainte. L'interrogation de la relation avec l'amour et la folie est venue plus tard, lorsque j'ai commencé à saisir que presque tous ces cas étaient traversés par l'amour, du fait d'un manque d'amour de soi, d'un amour toxique, du besoin d'être aimé, ou pour toute autre raison... L'amour était la folie, ou la folie était traversée par les idées de l'amour. Plus tard, j'ai réalisé que l'amour n'était peut-être pas lié à la folie, mais ce côté sombre de l'amour, ou plutôt du manque d'amour, a continué à m'intéresser.

— **Propos recueillis par Mélanie Drouère** pour le Printemps des Comédiens et La Chartreuse — Centre national des écritures du spectacle, mai 2024

